Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 50 (1914)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE

N° 23.

LAUSANNE

6 Juin 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Conférences du cinquantenaire. — La lecture intelligente à l'école primaire. — Les classes primaires à l'exposition nationale. — Chronique scolaire : Vaud. Genève. Neuchâtel. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Leçon de choses. — Rédaction. — Dictée. — Comptabilité. — Orthographe. — En classe.*

CONFÉRENCES DU CINQUANTENAIRE

Voici le sommaire des conférences de MM. Millioud, Claparède Quartier-la-Tente et Frey (voir *Educateur* du 23 mai).

M. Millioud : *Questions actuelles.*

I. Les conquêtes de la pédagogie. — Tâches nouvelles. — L'école et la société. — L'hygiène ; l'éducation physique ; l'éducation morale et sociale ; l'éducation esthétique. — L'école et les transformations de la vie contemporaine. Le pour et le contre de cette évolution.

II. L'Ecole peut-elle subvenir à toutes les tâches qu'on lui propose ? Le doit-elle ? Que l'instruction doit rester sa tâche essentielle.

L'instruction et l'organisation scolaire ; les questions actuelles : question des arriérés, de l'élite, des programmes, des méthodes. L'élève et le maître. — De la question nationale dans l'enseignement.

M. Claparède : *La psychologie expérimentale et son importance pédagogique.*

I. Problèmes de fonction et problèmes de technique. — Les mobiles de l'activité mentale. — L'évolution de la pensée. — Conception fonctionnelle de l'éducation.

II. L'utilité de la mesure pour la solution des problèmes de psychologie infantile et le contrôle de l'action pédagogique. Les notes scolaires constituent-elles une mesure psychologique? La structure de l'intelligence. — L'expérimentation appliquée aux problèmes de didactique.

M. Quartier-la-Tente : *Législation scolaire.*

L'Ecole avant 1848.

Les principes de la législation scolaire provoqués par les événements de 1848.

Les améliorations de la législation scolaire dans les cinquante dernières années.

M. Frey : *Le principe du travail dans l'enseignement.*

Causes de la réforme scolaire, dont l'un des principaux postulats est l'introduction du principe du travail dans les écoles de tous les degrés.

Aperçu historique. Notion du «principe du travail». Systèmes de Seidel (Zürich), Kerschensteiner (Munich) et Gaudig (Leipzig). L'observation directe et l'activité personnelle, le travail intellectuel et physico-psychique doivent être le pivot et le but de l'enseignement, dans l'intérêt même de la formation de la personnalité des élèves.

Application du principe du travail dans tous les degrés : lecture, composition, calcul, travaux manuels, en liaison étroite avec l'enseignement théorique. Degré inférieur : modelage, bâtonnets, boutons de porcelaine, pois, collage, pliage, découpage, etc. Degré moyen, cartonnage, collections, travaux au jardin d'essai, etc. Degré supérieur : travaux sur bois, recherches au microscope, expériences chimiques et physiques, etc.

Travaux libres des élèves. Méthode Berthold Otto.

Importance du principe du travail dans l'enseignement, ses avantages, sa mise en pratique; expériences faites avec son introduction.

* * *

Nous rappelons que notre petit cours comprend en outre trois conférences, dont une avec projections, de M. le Dr Decroly,

de Bruxelles, le médecin-pédagogue qui est l'âme du mouvement remarquable auquel est due la création de nombreux établissements d'éducation pour les enfants anormaux et arriérés, en Belgique et dans d'autres pays.

L'excursion du jeudi 16 juillet comprendra entre autres la visite du Foyer, de Chailly sur Lausanne, l'établissement pour aveugles anormaux dirigé par Mlle Maillefer, avec le dévouement et la compétence que l'on sait.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les conférences sont offertes gratuitement à tous les membres de la S. P. R. ; un simple avis d'inscription, adressé au soussigné, est toutefois nécessaire, et il est désirable, pour une bonne organisation, que cet avis soit donné dès que possible. Une carte d'admission numérotée sera adressée à fin juin à tous les inscrits.

Nous rappelons enfin, sur la demande qui nous en est faite, que sont membres de la Société pédagogique de la Suisse romande :

1° Tous les membres des sections (Sociétés pédagogiques neuchâteloise, vaudoise, jurassienne, genevoise et Union des instituteurs primaires genevois) ;

2° Tous les abonnés à l'*Educateur*.

E. Briod.

LA LECTURE INTELLIGENTE A L'ECOLE PRIMAIRE

L'art de lire est un des plus universellement répandus ; il est le premier auquel s'initie celui qui sort de l'état d'ignorance. Pour désigner quelqu'un d'absolument inculte, ne dit-on pas : « Il ne sait ni lire ni écrire » ; les Athéniens disaient déjà : « Ils ne sait ni lire ni nager ». Partout ou des écoles ont été fondées, leur premier devoir a été d'enseigner la lecture, et aujourd'hui, dans les pays dits civilisés, le nombre des illettrés est en somme quantité négligeable.

Pourquoi lit-t-on ? pourquoi attribue-on à cet art une importance aussi considérable ? On lit surtout pour s'instruire et quelquefois pour jouir, pour se récréer. La lecture est en effet un moyen fécond d'acquérir des idées. L'observation est limitée à l'espace qui nous entoure immédiatement. La parole est limitée quant au temps ; elle

ne nous permet de communiquer directement qu'avec nos contemporains. La lecture nous affranchit des lois du temps et de l'espace ; grâce à elle, nous pouvons entrer directement en contact avec les esprits de tous les temps et de tous les lieux. On conçoit d'après ces considérations quel enrichissement constitue la lecture pour la personnalité et combien on a raison de lui attribuer l'importance que l'on sait.

Seulement, pour réaliser ce but, la lecture doit revêtir certaines conditions. Si elle n'est qu'un simple déchiffrage de lettres, de syllabes ou de mots qu'on assemble plus ou moins aisément en phrases, elle n'est qu'un vain bruit ; si elle consiste à ne chercher, dans un morceau, dans un ouvrage, que certaines idées, certains sentiments qui plaisent particulièrement à un moment donné, elle reste sans efficace, à moins qu'elle ne devienne dangereuse par l'exaltation de cette idée ou de ce sentiment. Savoir lire couramment n'est pas tout : il y a plus et mieux ; il existe un art de lire qui exige une éducation spéciale, une initiation particulière dont on commence à comprendre la valeur.

Quelques écrivains, et pas des moindres, ont déjà cherché à orienter l'opinion publique dans ce sens. Tout le monde sait le mal que se donna jadis Legouvé pour convaincre ses contemporains de l'importance qu'il y a à bien lire, et il est peu de personnes qui n'aient parcouru ou étudié ses ouvrages sur la matière. Seulement il visait surtout la lecture à haute voix, la diction, c'est-à-dire l'expression. Il n'a signalé la valeur du sens que parce qu'il a une utilité pour cette expression même ; mais la valeur du sens en soi, comme moyen de culture, il ne s'en est pas préoccupé. Tout autre est l'attitude d'Emile Faguet. Dans un petit volume, publié il y a deux ans, il donne de forts judicieux conseils sur l'art de lire pour s'instruire, pour juger des ouvrages et pour jouir. C'est une éblouissante dissertation dans laquelle il nous montre les dispositions d'esprit qu'il faut avoir et les précautions à prendre pour aborder la lecture des divers genres littéraires : livres d'idées, livres de sentiments, pièces de théâtre, poésie. Il y a des conseils généraux, des indications spéciales, des exemples habilement trouvés et groupés, tout un ensemble de renseignements éminemment propres à gui-

der le lecteur bien intentionné. Non moins utiles et plus pratiques peut-être sont les directions données sur l'art de lire pour apprendre par Marcel Prévost dans le numéro des *Annales* du 15 février dernier. Les abonnés de ce journal les auront évidemment remarquées et plusieurs en ont sans doute fait leur profit.

Mais tout ceci s'adresse à des adultes, qui ont des habitudes acquises et qui n'en changent pas volontiers. Il est très sérieusement à craindre que tous ces efforts en vue de les amener à tirer un meilleur parti de leurs lectures seront vains, l'habitude étant plus forte que les recommandations les plus justes et les plus convaincantes. C'est sur la génération qui monte qu'il faut agir, et les protagonistes de la lutte contre la littérature immorale l'ont bien compris : pour amener la jeunesse à s'intéresser aux lectures saines, ils cherchent à lui procurer de bons livres. Seulement ce n'est là que la moitié du remède; il faut de plus donner aux jeunes lecteurs les moyens d'utiliser convenablement toute cette littérature. Cela, c'est l'œuvre de l'école, c'est à elle qu'incombe la tâche d'apprendre à l'enfant l'art de lire.

Comment s'y prendre, comment amener « l'élève, quand il quitte l'école, à pouvoir comprendre le texte d'un livre approprié à son degré de culture, en juger le contenu et se l'assimiler, et cela de lui-même, de sa propre initiative ? » Nous tirons cette citation d'un livre intitulé : *La lecture intelligente à l'école primaire* par E. Dévaud, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg, qui prétend, et nous le croyons sans peine, résoudre la question d'une manière satisfaisante. M. Dévaud n'est pas un inconnu pour le corps enseignant de la Suisse romande; c'est lui qui publiait, il y a cinq ans, chez Payot et Cie, à Lausanne, un ouvrage sur l'enseignement de l'histoire naturelle que nous avons déjà eu le plaisir de présenter aux lecteurs de ce journal et que nous voudrions voir entre les mains de tous les instituteurs. Celui que nous signalons aujourd'hui nous paraît d'un intérêt encore supérieur, soit en ce qui concerne la matière traitée et les idées neuves émises, soit en ce qui concerne la manière de les présenter.

Comment M. Dévaud propose-t-il de résoudre la question posée plus haut ? Il distingue d'abord très nettement la tâche de chacun

des cours de l'école primaire. Le cours inférieur a pour devoir d'apprendre à l'enfant à lire couramment, c'est-à-dire sans hésitation un texte qui soit à sa portée. Le cours moyen doit perfectionner ce travail et le rendre suffisamment aisé pour que l'écolier puisse s'attacher au fond et soit capable de faire un compte rendu intelligent du chapitre ou du fragment qu'il vient de lire. La reconnaissance et l'association des signes et des syllabes passe maintenant au second plan : ce sont les idées qu'il s'agit de démêler sous les signes extérieurs. Ce travail, l'élève ne peut l'accomplir tout seul ; le maître doit lui venir en aide ; il doit l'accoutumer peu à peu à découvrir le sens derrière la forme, de manière qu'au cours supérieur son rôle se borne à un simple contrôle, l'élève étant alors capable de travailler seul ou presque seul. *(A suivre.)*

Les classes primaires à l'Exposition nationale.

On nous écrit :

Dans son numéro du 16 mai, l'*Educateur* a reproduit, de la *Correspondance de l'Exposition nationale suisse,* les lignes suivantes :

« Il ne faut pas que ceux qui seront des hommes demain regrettent un jour de n'avoir pas vu la « dernière » Exposition nationale suisse, parce qu'ils étaient enfants en 1914, ou parce que leurs parents n'avaient pas le moyen de les emmener avec eux. Tous les membres du corps enseignant et toutes les Commissions d'école de notre patrie devraient, ce me semble, considérer comme un devoir et un honneur d'y conduire leurs écoliers. La visite, on le sait, leur en sera facilitée dans la mesure du possible, et la jeunesse de nos écoles a le droit de profiter de ces facilités. »

Or quelles sont réellement, au point de vue financier, de beaucoup le plus important pour les modestes budgets de la majorité de nos classes primaires, les facilités accordées aux écoliers qui visitent l'Exposition nationale ?

Entrées : Les élèves des écoles primaires paient 75 centimes, *soit exactement la somme perçue d'un enfant visitant individuellement l'Exposition nationale.*

Transport : Il n'est fait *aucune réduction sur les tarifs en vigueur pour le transport des écoles* sur les lignes de chemins de fer.

Si ce sont là les facilités dont parle la *Correspondance de l'Exposition*, il faut avouer qu'elles sont *plutôt modestes !*

Et cependant il est désirable que l'on facilite dans une large mesure la visite de l'Exposition nationale à toutes nos écoles publiques. Pour cela il faudrait :

1° abaisser très sensiblement le prix d'entrée ;

2° accorder aux classes qui se rendent à Berne des réductions sur les tarifs de transport.

Tous les visiteurs de l'Exposition, voyageant isolément bénéficient d'une réduction de $^1/_5$ sur le coût ordinaire des billets de chemins de fer (billet simple

course valable pour le retour) ; serait-ce trop que de demander semblable faveur (1/5 de réduction sur les tarifs actuels) pour les élèves de nos écoles ? J. M.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Course scolaire.** — S'il y a des institutrices embarrassées de choisir un joli but pour leur course scolaire annuelle, qu'elles me lisent ! Je leur recommande le bois de Sauvabelin sur Lausanne. C'est là que j'ai fait faire à mes élèves, quatre fois déjà, une promenade des mieux réussies. Chaque fois, enfants, parents, maîtresse, nous en sommes revenus heureux et contents.

On y arrive aisément de plusieurs directions et par plusieurs moyens. Le plus simple, à mon avis, est de demander d'avance à l'administration des Tramways lausannois une voiture spéciale directe d'Ouchy (ou de la Gare centrale) à la Sallaz (ou à la Pontaise selon l'horaire régulier). De ces deux endroits terminus, on parvient à Sauvabelin en vingt minutes par de ravissants chemins ; de la Sallaz je recommande le sentier des Cascades.

Pour redescendre on fait le trajet à pied, mais pour éviter la traversée des quartiers de la ville trop fréquentés ou encombrés de véhicules, je conseille le suivant qui a l'avantage d'être très intéressant pour les enfants qui ne connaissent pas Lausanne : Montmeillan, la Cité, le pont Bessières, Martheray, Derrière-Bourg. Sur ce parcours ils peuvent voir l'Hôpital, le Tunnel, le Château, la Cathédrale, etc., etc.

Et de l'arrêt de plusieurs heures à Sauvabelin que de joyeux souvenirs ils remportent ! Ils ont vu les singes, ils ont admiré les biches, envié les poissons, compté les grenouilles ; ils ont été deux coups sur la balançoire et puis surtout ils ont bu un chocolat excellent, pas cher, servi abondamment, sur les grandes tables, à l'ombre des arbres séculaires... Oh ! oui, nous y retournerons, car l'accueil aimable de la famille Secretan, détenteur du Restaurant du lac à patiner, nous laisse un goût de « Reviens-y » ! W. R.

*** **Echos des conférences officielles.** — Elles ont tenu leurs assises annuelles le jeudi 7 mai écoulé. Partout les questions mises à l'étude dans l'ordre du jour ont fait l'objet de discussions nourries et intéressantes. Nous résumons brièvement ici les idées émises dans les différentes conférences.

Première question : *Comment développer le sens artistique de l'enfant ?* Il a été démontré que souvent l'enfant manque de goût et n'a aucun sentiment artistique ; cela se constate surtout une fois qu'il a grandi et qu'il est devenu homme. Alors le défaut de goût se traduit par le désordre et le manque de sentiment artistique, par l'entichement pour des choses tout à fait vulgaires et par une parfaite indifférence à l'égard de tout ce qui est beau.

Voyez certaines maisons de nos villages, aux abords peu engageants ; l'intérieur est décoré avec d'horribles chromos de mauvais goût, alors qu'il y a tant de jolies choses pour la décoration du foyer, contribuant pour une bonne part à le rendre agréable et accueillant. Le manque de goût est donc manifeste et l'Ecole a une tâche à remplir dans le domaine de l'art.

En effet, elle peut et elle doit orienter l'enfant vers le beau et lui inculquer l'amour de tout ce qui a un cachet artistique. Pour cela l'enseignement lui en fournit les moyens : le chant, le dessin, le modelage, les travaux manuels, la couture, la broderie sont tout indiqués ; on peut ajouter à cela la littérature, la récitation et la lecture. Les soirées de projections lumineuses, les visites de musées, de monuments divers, la décoration artistique de la classe, un heureux aménagement des abords du collège, tout cela contribuera aussi à cultiver le sens artistique de l'enfant ; ce goût, une fois acquis, l'accompagnera au cours de toute sa vie et se traduira par d'heureuses manifestations. L'art à l'école primaire, n'est donc pas un vain mot ; c'est une science éducative qu'il ne faut pas négliger, mais au contraire développer chaque fois que faire se pourra.

Deuxième question : *L'éducation par le travail manuel et l'expérimentation.* Tous les rapports présentés sur cette question débutent par une charge à fond contre l'enseignement livresque, puis s'étayent sur ce qui se fait ailleurs dans le domaine de l'éducation par le travail manuel. Les Américains et les Allemands sont fort en avant sur nous et depuis longtemps pratiquent l' Arbeitschule » par opposition à la « Buchschule » On oublie trop de nos jours l'adage de Frœbel : « la chose avant les mots » ; l'expérimentation doit être à la base de l'enseignement et spécialement pour l'arithmétique, la géographie, les sciences ; il faudrait aussi pouvoir partout instituer les travaux manuels scolaires, mais compris d'une autre façon qu'ils le sont généralement. Le principe de l'enseignement frœbelien devrait commencer avec l'entrée de l'enfant à l'école et le suivre jusqu'à sa sortie. C'est le seul moyen de lui permettre de développer son activité et de lui laisser toute son initiative. Pour cela, il faudrait que l'instituteur reçoive aussi l'enseignement frœbelien pendant son séjour à l'Ecole normale, afin d'être à même de le pratiquer ; ce serait un excellent moyen de se défaire de l'enseignement livresque et de faire l'éducation de l'enfant par l'expérimentation et l'observation. Il y a donc, dans ce domaine, un sérieux pas en avant à faire sans tarder, si nous ne voulons pas nous faire distancer par d'autres pays. Pratiquons sans retard et pendant toute la scolarité de l'enfant le système de l' « Arbeitsprinzip ». A. D.

GENÈVE. — **Union des instituteurs primaires genevois.** — L'Union des instituteurs primaires genevois avait, jeudi 28 mai, séance plénière à l'Aula de l'Ecole de commerce. Plus de 120 membres étaient présents. La question si controversée des examens était à l'ordre du jour. M. Ad. Marti, dans un excellent rapport, présente des idées justes, à la fois fermes et modérées, qui dénotent une connaissance réelle du sujet et un sens très net du possible. Le rapporteur conclut, en se basant sur les expériences faites dans la Suisse allemande, non à la suppression totale des examens, mais à leur simplification, en les bornant, pour les examens écrits, aux branches essentielles et en multipliant le contrôle inspectoral. La discussion, tout en accusant certaines divergences de vues, a été des plus intéressantes. Les conclusions ont toutes été adoptées et plusieurs l'ont été à l'unanimité.

La séance était suivie d'une conférence avec projections de M. G. Fatio, membre d'honneur de l'U. I. P. G. La « Genève de 1814 », ressuscitée par l'éru-

dit orateur, a défilé en tableaux commentés avec une verve et une aisance magistrales. Situés dans leur vrai cadre, les événements connus prennent, pour les auditeurs ravis, une vie intense et une signification nouvelle. A la veille des solennités patriotiques qui se préparent, c'est, pour le corps enseignant primaire genevois, une inestimable bonne fortune qu'une telle causerie appuyée sur des documents aussi solides et suggestifs. Nous ne saurions assez remercier M. G. Fatio d'avoir fait bénéficier si généreusement notre société de ses trouvailles.

L'U. I. P. G. a encore décidé de s'intéresser par une souscription aux représentations des Visions historiques organisées par le Cercle des Arts et des Lettres, et de s'inscrire comme membre à la Société auxiliaire de la Comédie. Notre groupement entend ainsi formuler sa volonté formelle de soutenir efficacement toutes les manifestations de nature à développer le sentiment national ou susceptibles de relever par le goût des spectacles sains et artistiques le niveau moral populaire. E. T.

NEUCHATEL. — † **J.-H. Cornu.** — A l'occasion de la Conférence de la Société pédagogique du district de Boudry, qui vient d'avoir lieu à Bôle, les instituteurs du district ont rappelé la mémoire du maître excellent, de l'ami cordial et de l'excellent collègue qu'avait été Jules-Henri Cornu.

Voici sept semaines que, sous une pluie orageuse, une foule nombreuse d'amis sincères, d'anciens élèves et de concitoyens conduisait à sa dernière demeure la dépouille du maître de Corcelles ayant rempli, sa vie durant, les nobles fonctions d'éducateur zélé et les grands devoirs du citoyen soucieux de collaborer à la prospérité de son village auquel il était tant attaché et qui le lui rendait bien d'ailleurs.

La cérémonie funèbre dont le programme se déroula au temple, autour du cercueil couvert de fleurs, sur qui s'inclinaient des bannières, fut des plus émouvantes. L'oraison que prononça M. le professeur Dumont, le discours de suprême adieu que M. l'inspecteur Latour adressa au disparu, l'hommage reconnaissant que rendit à J.-H. Cornu M. F. Hoffmann, président du Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise, la reconnaissance des autorités scolaires que traduisit le pasteur Perret, le cordial adieu que M. G. Favre dit au disparu au nom de ses amis éplorés, constituèrent un hommage impressionnant rendu a celui qui durant plus de 40 années fut un excellent ouvrier de l'école primaire neuchâteloise, terrassé au moment où il songeait à jouir du fruit de ses travaux.

Jules-Henri Cornu, dors en paix, au cimetière de ton village ; ton souvenir restera vivant parmi nous et nous évoquerons souvent encore ta physionomie si sympathique que ton bon sourire éclairait.

*** La **Caisse d'épargne** de Neuchâtel, dont on connaît de longue date la libéralité des plus méritoires et l'intérêt des plus dignes de reconnaissance, vient de prendre une décision qui l'honore une fois encore mais qui honore plus encore le Corps enseignant primaire dont la Caisse de remplacement en cas de maladie bénéficie.

La Caisse d'épargne vient en effet de décider de porter à fr. 1200, par des augmentations annuelles de fr. 100, le versement qu'elle fait annuellement et qui se monte actuellement à fr. 500 à cette caisse de secours en cas de maladie. Dès

la présente année, le versement de la grande institution philanthropique neuchâteloise à la caisse du fonds de remplacement, permettra de boucler les comptes sans déficit et par la suite favorisera la constitution d'une réserve utile devant aider à la bonne marche de l'œuvre qui a déjà rendu tant de précieux services aux membres du Corps enseignant neuchâtelois que la maladie terrasse. L. Q.

BIBLIOGRAPHIE

Notre santé. Menus propos de médecine, par le Dr François Helme. Un vol. in-18 de 350 pages avec 107 fig. dans le texte. Prix : 3 fr. 50. Librairie Payot & Cie, Lausanne et Paris.

Notre santé ! Autant dire notre trésor le plus précieux, notre avenir personnel, celui de nos enfants ! Rien de ce qui touche à cela ne peut nous laisser indifférents : Voici donc un livre excellent et qui est en même temps un livre délicieux agréable à lire, utile à consulter. Il ne s'agit pas d'un traité d'hygiène ennuyeux, rempli de conseils vagues que personne ne suit : Dans une langue admirablement claire et souvent spirituellement imagée, l'auteur, un médecin français de compétence indiscutée, enseigne une foule de petits secrets précieux pour ceux qui souffrent ou ceux, plus nombreux encore, qui veulent éviter de souffrir. Il ne craint pas de reprendre avec les dernières acquisitions de la science médicale moderne, certains remèdes de « bonne femme » dédaignés par les pédants, et avec un optimisme enjoué et bon enfant il nous délivre du « cauchemar microbien », de « l'abus de régimes », nous rappelle « les fruits et les légumes qui guérissent », nous donne la recette d'« une décoction de céréales » qui fait merveille, nous promène dans les « jardins d'Esculape — les fleurs qui guérissent », — nous présente « quelques vieilles plantes médicinales cueillies le long des sentiers de la thérapeutique », nous montre « la grandeur et la décadence des purgatifs végétaux » ainsi que le rôle d'autres végétaux dans l'inflammation, les coliques hépatiques, le rhumatisme et quelques autres de nos misères, nous décrit « les subtils pharmaciens de l'organisme », nous apprend « comment on dort ; pourquoi l'on dort », nous explique « les tragédies et comédies du sommeil », nous « prend aux cheveux — les drames pilaires », — nous fait « un peu d'anatomie pour le chapitre des souliers » et des « observations sur la beauté du visage ». Puis, il y a le chapitre « où l'on trouve quelques indications générales pour prévenir des ans l'irréparable outrage », celui des « maladies invisibles ». Il nous courbe ensuite devant « Sa Majesté la grippe », nous guérit du « rhume des foins », du « lumbago », nous envoie « à la mer ou à la montagne » et nous prosterne devant « Phébus guérisseur ».

En résumé, le Dr François Helme a su, dans ce livre original, élever la vulgarisation médicale à la hauteur d'un genre littéraire. Et c'est pourquoi *Notre santé* mérite de recevoir du grand public l'accueil le plus sympathique.

Reçu : *Universität Zürich.* Rektoratsreden und Jahresbericht. 1. Jahrgang. Die Einweihung der neuen Universität u. Jahresbericht 1913-14. Art. Institut Orell Fussli, Zurich. Prix : 1 fr.

Rapport général du Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel. Exercice 1913.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CHOSES

Le savon. — La lessive.

Vocabulaire : Savon, savonnette, savonnerie, soude, potasse, graisse, suif, huile, cendre, matière, substance, sésame (plante cultivée pour sa graine qui fournit une huile comestible), arachide (idem), olive, colza, moule, plaque, morceau, pain ; — blanchissage, savonnage, savonneur (celui qui savonne, féminin savonneuse), savonnier (fabricant de savon) ; — antiseptique (qui empêche la putréfaction et la contamination par les microbes), camphré (qui contient du camphre, substance extraite du camphrier, saveur brûlante, odeur forte), sulfureux (qui contient du soufre), arsenical, (qui contient de l'arsenic, poison), gaïac (arbre de Saint-Domingue donnant la résine de gaïac), sublimé (produit antiseptique), naphtol et salol (corps antiseptiques tirés du goudron de houille).

Intuition : Cendres de bois; soude; graisse; morceau de savon marbré ; morceau de savon blanc; savonnette; poudre de savon ; eau douce, eau salée.

Expériences : Laver un chiffon souillé de taches de substances grasses avec de l'eau ordinaire, puis avec de l'eau contenant des cendres de bois et de la soude, puis avec du savon. — Placer un morceau de savon dans un vase plein d'eau (densité). — Faire dissoudre du savon dans de l'eau salée, dans de l'eau froide, dans de l'eau chaude.

Remarques : L'eau ordinaire n'a aucune prise sur les taches de graisse. La potasse (contenue dans les cendres de bois) et la soude ont la propriété de dissoudre les matières grasses. Mais l'emploi direct de ces matières est peu pratique, car la potasse et la soude finissent par brûler les mains des laveuses et par détruire le linge le plus résistant. Pour adoucir, pour tempérer l'énergie brutale de ces deux matières, il faut leur mélanger une certaine quantité de graisse, huile ou suif. De cette association résulte le savon.

Définition : Le savon est un mélange de graisse, de potasse et de soude. C'est un corps assez tendre qui durcit à l'air. Il est plus dense que l'eau, se dissout facilement dans l'eau froide et surtout dans l'eau chaude, mais non dans l'eau salée.

Origine : L'usage du savon est fort ancien (on en a retrouvé dans les ruines de Pompéi). Savone, en Italie, avait des fabriques de savon renommées au XVe siècle. Aujourd'hui il y a des savonneries en Suisse, comme d'ailleurs dans tous les pays civilisés. Marseille en fabrique plus de 100 millions de kg. par an.

Fabrication : Dans de grandes cuves pleines d'eau en ébullition, on verse une certaine quantité de soude et de potasse, puis la matière grasse (suif ou graisse des animaux, huile de sésame, d'arachide, d'olive, de colza) et l'on brasse constamment pour bien mélanger le tout. Peu à peu la soude et la potasse s'incorporent à la matière grasse ; le savon se forme et vient surnager en une couche semi-liquide, que l'on enlève pour la verser dans des moules, où elle se fige en plaques épaisses. Au moyen d'un fil d'acier on débite ces plaques en bandes, puis en pains.

Qualités : Un bon savon doit avoir 65 à 70 % de matières grasses ; il doit se dissoudre facilement et produire une écume blanche et épaisse.

Sortes de savons : *Le savon marbré* (par les matières colorantes que contenait la soude) est très riche en matières actives ; il est d'un emploi économique. *Le savon blanc*, qui contient presque la moitié de son poids d'eau, convient pour le blanchissage du linge fin. *Les savons de toilette* sont préparés avec des matières de 1er choix, parfumés aux divers aromates et colorés de manières diverses. *Les savons de résine*, de couleur jaune, un peu transparents, dans lesquels la résine remplace la graisse, donnent beaucoup de mousse ; ils sont très actifs, excellents pour le nettoyage du linge grossier. L'industrie fabrique aussi un grand nombre de *savons antiseptiques* : savons camphrés, sulfureux, arsenicaux, de gaïac, au sublimé, au naphtol, au salol, etc., qui rendent de très grands services. La *poudre de savon*, employée par les coiffeurs, est un mélange de farine de froment et de savon blanc desséché, pulvérisé et parfumé.

Usages : Les savons dissolvent les taches de corps gras. Ils sont employés pour le blanchissage du linge et des vêtements, pour le nettoyage des habitations et pour les soins de propreté à donner à notre corps.

Rédactions : **Pour faire la lessive.**

Plan. *A la campagne* : Préparer le cuvier ; le mettre en place. — Linge sale divisé en trois catégories : linge de couleur, linge grossier, linge fin. — Le linge est dégrossi, imbibé de savon, placé dans le cuvier (indiquer dans quel ordre). — Le cuvier est rempli d'eau. — L'eau est chauffée (comment ?). — On place des cendres sur le cuvier (pourquoi ?). — On coule la lessive (indiquer les opérations). — Le linge est lavé à la fontaine. — Il est séché en plein air, puis repassé, plié et rentré.

En ville : Le linge est dégrossi et imbibé de savon. — Il est placé dans une lessiveuse avec du savon et de la lessive grasse. — Le linge est cuit pendant une heure environ. — Il est lavé à la chambre à lessive, séché dans un étendage.

Sujets semblables : Pour faire un savonnage. — Le repassage. — Un jour de lessive.

Jeanne lave son mouchoir de poche.

Plan : Indiquez toutes les actions accomplies par Jeanne lorsqu'elle lave son mouchoir de poche.

Sujet traité : Jeanne veut laver son mouchoir de poche. Elle le trempe longuement dans l'eau. Elle l'étend bien sur la planche à lessive. Elle le frotte soigneusement avec un morceau de savon, puis avec ses mains. Elle le remet dans l'eau à plusieurs reprises, le tord, puis le rince dans l'eau pure. Elle l'étend ensuite sur un petit cordeau. Le vent et le soleil le sècheront bien vite.

Une lessiveuse.

Plan : Description. — Ce qu'on met dans la lessiveuse. — Comment elle fonctionne. — (Apporter une lessiveuse et en faire voir le fonctionnement.)

Sujet traité : La lessiveuse est une grande marmite en zinc. Elle est munie

d'un couvercle fermant bien. A l'intérieur il y a une plaque percée de trous et un tuyau qui monte jusqu'à la partie supérieure. On met le linge dans la lessiveuse avec de l'eau, du savon, de la soude et de la lessive. On place la lessiveuse sur le feu et l'eau s'échauffe peu à peu. Quand elle bout, elle monte par le tuyau, sort en haut et arrose le linge. Elle redescend, en traversant le linge, et revient s'échauffer dans le fond.

Un jour de lessive.

Plan : Un petit garçon (une petite fille) décrit un jour de lessive. Il indique tous les petits services qu'il peut rendre à sa mère à cette occasion.

Sujet traité : On se lève de grand matin chez nous le jour où l'on met la lessive. Il faut d'abord aller chercher le cuvier, puis préparer la chaudière, les baquets, les seilles, les cendres. Je compte et descends le linge sale à la chambre à lessive; je porte plusieurs grands seaux d'eau et du bois. Puis mon travail consiste à allumer et à entretenir le feu sous la chaudière. Et ce n'est pas si simple que l'on croit ! Il faut brûler le moins de bois possible et l'eau doit toujours être bien chaude. Je ne m'ennuie pas ; parfois je m'assieds sur un fagot, je regarde la flamme, j'écoute l'eau qui chante dans la chaudière ou celle qui coule du cuvier.

Dictée : **La lessive**.

Voici une opération rustique qui n'est guère connue que lorsqu'on a habité la province. A Paris on lessive à tout instant et à l'aide de rapides procédés chimiques. On fait une dépense considérable de linge blanc ; on le salit vite et, comme on n'en a pas d'énormes provisions, on le renouvelle souvent. En province et surtout à la campagne, il n'en va pas de même. On met son luxe à posséder beaucoup de linge; les nappes, les draps, les chemises, les taies d'oreiller s'entassent par nombreuses douzaines dans les massives et profondes armoires ; on ne donne à la blanchisseuse que le linge de corps et on blanchit le reste à la maison. Aussi la lessive prend-elle l'importance d'un événement solennel. C'est une des grandes cérémonies de la vie domestique. A. Theuriet.

Comptabilité : **Prix de revient d'une lessive.**

1° *Travail fait à la maison.* Lorsque Mme Deblanlinge fait elle-même sa lessive, elle calcule les frais suivants : location d'une chambre à lessive fr. 1 ; location d'un cuvier fr. 0,50 ; 5 morceaux de savon à fr. 0,45 ; 1 kg, de soude à fr. 0,15 ; 2 paquets de lessive grasse à fr. 0,55 ; poix fr. 0,25 ; 4 seilles de cendres de bois à fr. 0,50 ; combustible 24 fagots à fr. 0,10 ; pour mettre la lessive ½ journée, pour la couler 1 journée, pour laver 2 journées à fr. 3,50 (nourriture comprise).

2° *Travail fait chez une blanchisseuse.* Mais si Mme Deblanlinge donne à laver à une blanchisseuse elle doit payer : 36 draps à fr. 0,25 pièce ; 6 nappes à fr. 0,20 ; 14 chemises de nuit à fr. 0,15 ; 25 chemises de jour à fr. 0,15 ; 8 paires pantalons à fr. 0,15 ; 6 mantelets à fr. 0,15 ; 14 tabliers à fr. 0,10 ; 6 tapis à

fr. 0,25 et 9 douzaines linges divers, serviettes, torchons de cuisine et mouchoirs de poche à fr. 0,05 pièce. Indiquez la différence qu'il y a entre les deux prix de revient.

Lessive faite à la maison.	*Dépenses.*
	F. C.
Location d'une chambre à lessive	1.—
» d'un cuvier	0.50
5 morceaux de savon à fr. 0,45 le morceau	2.25
1 kg. de soude à fr. 0,15 le kg.	0.15
2 paquets de lessive grasse à fr. 0,55 le paquet	1.10
Poix	0.25
4 seilles cendres à fr. 0,50 la seille	2.—
24 fagots à fr. 0,10 le fagot	2.40
Travail : 3 ½ journées à fr. 3,50	12.25
Total,	Fr. 21.90

Lessive faite par une blanchisseuse.	*Dépenses.*
	F. C.
Pour 36 draps à fr. 0,25 pièce	9.—
» 6 nappes à fr. 0,20	1.20
» 14 chemises de nuit à fr. 0,15	2.10
» 25 chemises de jour à fr. 0,15	3.75
» 8 paires pantalons à fr. 0,15 la paire	1.20
» 6 mantelets à fr. 0,15 pièce	0.90
» 14 tabliers à fr. 0,10	1.40
» 6 tapis, à fr. 0,25	1,50
» 9 douzaines, linges divers à fr. 0,05 pièce	5,40
Total,	Fr. 26.45

Différence en faveur de la lessive faite à la maison fr. 26,45 — fr. 21,90 = fr. **4,55.**

ORTHOGRAPHE

Degré intermédiaire.

La petite ville.

C'est une de ces petites villes assises au penchant d'un coteau, sur le bord d'une rivière, à l'ombre d'un bouquet de bois. La rue est à peu près déserte, mais vous voyez pourtant çà et là un enfant qui joue, une servante qui tricote, un bourgeois qui ne fait rien, et c'est la meilleure figure de bourgeois que vous ayez jamais vue. Les maisons ont un air fruste et vénérable ; elles sont silencieuses, elles semblent faites pour l'étude et pour la prière comme un couvent, et le rebord des fenêtres est chargé de parterres aériens. Une percée vous laisse

apercevoir l'église. Vous longez une promenade plantée de vieux arbres et vous sortez enfin de la ville par de capricieux chemins dans les prairies.

LOUIS VEUILLOT.

VOCABULAIRE. Assise, le penchant, le coteau, çà et là, tricoter, fruste, le couvent, le rebord, la percée, apercevoir, capricieux, que vous ayez jamais *vue* (participe passé conj. avec l'aux. avoir).

Orthographe d'usage. La *ville*, la rue, la maison, le trottoir, le magasin, la ruelle, l'impasse, la place, le pavé, la fontaine, la cité, le rempart, le mur, l'hôtel de ville, le château, la prison, la forteresse, le donjon. — *Ville*, village, villageois, *cité*, citadin, citadelle. — Le *couvent*, la prière, le cloître, le moine, la nonne, l'ordre, le supérieur, la cellule, le religieux, la communauté.

GRAMMAIRE. *Forme négative de la proposition.* Exemple : « Les maisons ont un air fruste et vénérable » est la forme affirmative. Il suffit d'employer la négation *ne pas* pour donner à la proposition sa forme négative. Exemple : « Les maisons **n'**ont **pas** un air fruste et vénérable ». Faire de nombreux exercices semblables avec les autres phrases de la dictée. Choisir de préférence les phrases courtes.

Exercices oraux, puis écrits. Faire conjuguer un certain nombre de phrases à la forme affirmative, puis à la forme négative. Ex. : « J'ai un air vénérable, etc. », puis « Je **n'**ai **pas** un air vénérable. »

Degrés intermédiaire et supérieur.

Les villages.

Dans l'étendue verte, je vois des villages aux toits bruns, serrés autour du clocher dont la flèche semble une aiguille dressée dans l'azur. Il y en a qui se montrent tout entiers, fièrement campés sur une éminence ; et d'autres qui sont modestement plantés dans les champs ; et quelques-uns qui se cachent à demi dans un pli de terrain ; chacun a sa physionomie, son caractère, son charme, sa vie, son âme. Celui où je demeure, que je connais bien et que je trouve le plus beau, est le village de l'eau vive, de l'eau ruisselante, de l'eau murmurante.

Un jour, on a trouvé une source. Un coup de pic a crevé le sol et l'eau s'est mise à couler par le village, suivant la rue en pente. Mais l'eau ne s'est pas promenée longtemps ainsi, libre sous le soleil, en murmurant. On l'a prise, on l'a lancée dans les tuyaux qui mènent aux fontaines et elle continue à courir, dans l'ombre, jusqu'aux goulots. Parfois elle se plaint d'être captive, parfois, heureuse de revoir le jour, elle chante une chanson gaie.

(*La bonne terre.*) DANIEL BERSOT.

VOCABULAIRE : L'azur, l'éminence, la physionomie, ruisselante, murmurante, le pic, le tuyau, le goulot.

GRAMMAIRE. *Verbes terminés en er.* Exemple : *planter*. Chercher le radical *plant* et la terminaison *er*. Faire remarquer que, seule, la terminaison varie, puis les élèves trouveront tous les verbes, terminés à l'infinitif par *er*, contenus dans la dictée. L'un de ces verbes sera conjugué oralement ou par écrit.

Permutations. Degré intermédiaire : Copier la dictée en permutant les verbes à l'imparfait de l'indicatif et en soulignant les noms.

Degré supérieur : Même exercice en permutant les verbes au plus-que-parfait et en soulignant les déterminatifs.

La dictée du degré intermédiaire comprend le premier alinéa. P. Ch.

EN CLASSE

Le port de la blouse.

Dans l'*Ecole Nouvelle*, un instituteur français, M. Jacques Vincent, préconise comme suit le port de la blouse :

« Je vêts la blouse depuis sept ou huit ans, la blouse de toile grise, longue et ample, et m'en trouve très bien.

Elle ne quitte pas ma classe où je la retrouve chaque matin, à son porte-manteau, derrière un meuble. Je l'endosse en entrant, je la dépose dans son coin à la fin de la séance, ses vastes poches encombrées de gommes, crayons, sifflet, craie et autres menus accessoires qui, autrefois, déformaient les goussets de mon gilet. Je lui dois de pouvoir montrer hors de la classe un complet absolument propre et net; plus de poussière, de traînées de craie, de taches d'encre, de manches lustrées, de fonds de pantalon amincis à l'extrême limite. Je n'accroche plus les poches de mon veston dans les encognures de pupitres; je ne mets plus jamais en morceaux ma chaîne de montre.

Les six francs que me coûte ma blouse me font économiser cinquante francs de vêtements. En hiver, elle me tient chaud comme une véritable robe de chambre. Et surtout, elle retient et emmagasine toutes les poussières pernicieuses, les germes suspects que les écoliers véhiculent sur leurs habits.

De temps en temps, un tour à la lessive, et la voilà redevenue nette, blanche, et fleurant bon l'iris. Je dis blanche, c'est blanchie que je devrais écrire pour être exact, parce que je préfère la blouse grise à la blouse blanche trop salissante.

C'est un plaisir! ma blouse me rend ma tâche plus agréable, plus aimable — je vous assure que je ne bluffe pas — et je me sens tout gauche et « pas chez moi » quand, par hasard, elle me fait défaut.

Les premiers jours que je l'ai mise, mes élèves m'ont regardé curieusement, et cela ne laissait pas de me gêner un peu, mais ça n'a pas duré une semaine. On a bien voulu me dire, par ailleurs, que je n'avais pas mauvais air là-dedans.

Des collègues qui m'ont vu ainsi équipé ont été conquis au port de la blouse. Je m'en félicite; je serais heureux de voir se généraliser une pratique qui satisfait à la fois et à peu de frais aux exigences de la propreté, de l'hygiène et de l'économie bien entendue. »

* * *

Nous sommes de l'avis de M. Vincent et nous pensons que les instituteurs trouveraient de nombreux avantages dans le port de la blouse. Et comme il y a, sans doute, parmi les lecteurs de l'*Educateur*, des instituteurs qui se vêtent d'une blouse pour tenir leur classe, nous les prions de nous communiquer les diverses remarques qu'ils ont pu faire à ce sujet. J. M.

Lausanne. — Imprimeries Reunies S. A.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité
700 élèves en 5 ans
Les plus beaux succès

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : Cuarnens : fr. 1600, logement, jardin, plantage, plus chauffage de l'appartement. Entrée en fonctions 1er novembre ; délai 12 juin. — **Ormont-Dessous** : *(Les Mosses)*, fr. 1600, plus 10 stères de bois, à charge de chauffer la salle d'école ; 12 juin. — **Provence :** (*Nouvelle Censière*), fr. 1600, logement, indemnité de plantage, plus 8 stères de bois et 200 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 12 juin. — **Ferlens** : fr. 1600 et autres avantages légaux ; 16 juin.

NOMINATION

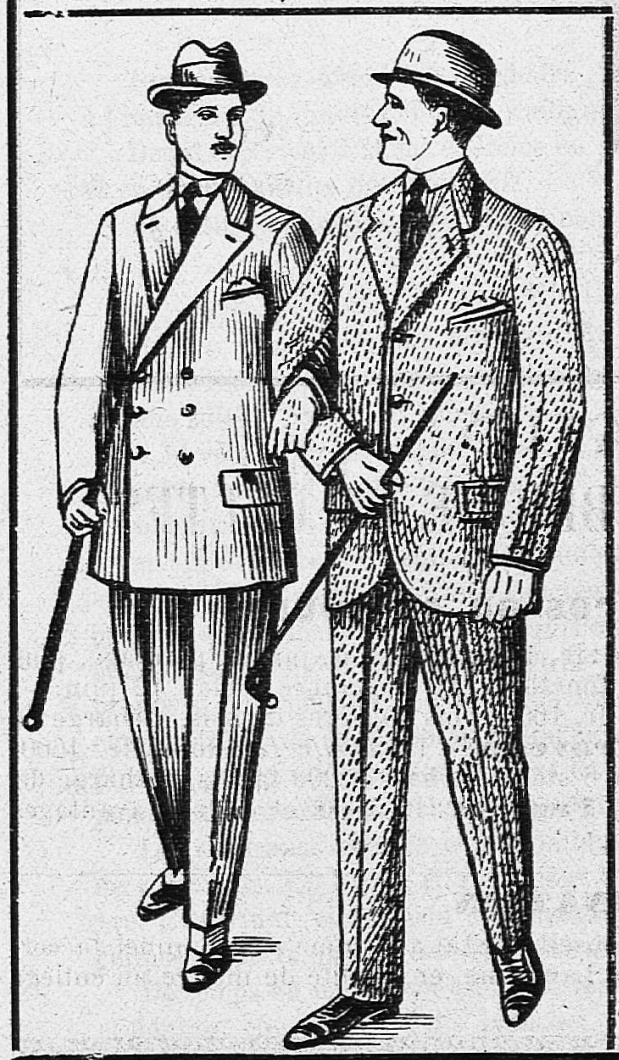
Dans sa séance du 26 mai 1914, le Conseil d'Etat a nommé : M. Samuel Jaccottet, licencié ès-lettres de l'Université de Lausanne, en qualité de maître au collège classique cantonal.

Chesières s.-Ollon
HOTEL-PENSION
MON CHALET
Centre de nombr. excursions. - Ouvert toute l'année. - Bonne cuisine.
Séjour agréable. - Arrangements pour familles. - Chauffage central.
Bains. — Prix modérés. — Restauration à toute heure.
Vins, Bières, Liqueurs, Thé, Café, etc.
Recommandé pour courses d'écoles et de sociétés.
Jardin pour pique-nique. — Prière de s'annoncer à l'avance.
Téléphone 49. — Alt. 1225 m.
L. BRÉLAZ, anc. inst.

A VENDRE :
Le Grand Larousse Illustré
état de neuf, cédé à fr. 115 au lieu de fr. 225. H. JACCARD, inst. Champagne.

Maier & Chapuis

Lausanne, rue du Pont



MAISON MODÈLE

Nous offrons toujours un choix superbe en

VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés.

COMPLETS

sports tous genres

Manteaux

Caoutchouc

10 % *à 30 jours aux membres de la S. P. V.*

Course d'école

Le plus joli but de promenade près de **Lausanne** est sûrement **le bois de Sauvabelin**, à 5 minutes du Signal avec son **parc aux daims**, grande **volière, singes,** son joli **lac** ; promenades en canot, magnifiques ombrages.

Le **Restaurant du lac** est toujours bien assorti en consommations de toutes espèces. Restauration chaude. **Prix spéciaux pour écoles**.

Adresser les demandes à F. SECRETAN, **Restaurant du lac, Sauvabelin,** Lausanne. — Téléphone 887.

JULES CAUDERAY

ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz *LAUSANNE* **Téléphone 1063**

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

EXPOSITION NATIONALE, BERNE 1914

Qu'est-ce que je donne à mes chers petits pour qu'ils rentrent sains et saufs sans avoir l'estomac dérangé ?

Du Café de malt Kathreiner-Kneipp

Ce produit, recommandé par les médecins est d'une parfaite innocuité et convient même à un estomac très délicat. (S. 537 Y)

On le trouvera :

Restaurant sans alcool de la ligue suisse des femmes.

Crèmerie de la Laiterie.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

LUCERNE Hôtel et Restaurant sans alcool WALHALLA

Theaterstrasse 12, à 2 minutes de la Gare et du Débarcadère.

Se recommande au corps enseignant pour **courses d'écoles** et aux sociétés en excursion. Dîner à fr. 1.—, 1.50 et 2.—. Lait, café, thé, chocolat, pâtisserie, etc. Salle pour plus de 250 personnes. Prière aux écoles de s'annoncer à l'avance. Seul hôtel-restaurant sans alcool de la place. — Téléphone 896.

H 132 Lz E. Frœlich, propr.

FŒTISCH FRÈRES
(S. A.)

—: A LAUSANNE, à NEUCHATEL et à VEVEY :—

LIBRAIRIE THÉATRALE

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

En location :

Scène démontable et transportable avec tous les décors courants,

pour Salons, Salles de Sociétés, Hôtels, jardins, etc.

Les décors se louent aussi séparément.

Renseignements à disposition.

NOS NOUVEAUTÉS

Monologues pour Demoiselles et Jeunes filles

	Prix net.
La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour dame (ou homme), par J. Germain	Fr. —.50
Mon contrat de mariage, pour jeune fille, par J. Germain	» —.50
Je n'emmènerai plus Papa au cinéma, pour petite fille, par J. Germain	» —.50
Solo de mandoline, par L. Garden	» —.50
Presque mariée, par C. Natal	» —.50
Eaux minérales contre le célibat, par C. Natal	» —.60
Ce n'est pas pour les jeunes filles (par G.-A. Sem-Boucherie)	» —.50
A Sainte-Catherine (pr mariage) (par G.-A. Sem-Boucherie)	» —.50
Dans les yeux (pour fillettes) (par G.-A. Sem-Boucherie)	» —.50
Mon prochain » (par G.-A. Sem-Boucherie)	» —.50
La leçon de piano, par A. Ribaux	» —.50

Monologues pour Messieurs et Jeunes Gens

La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour homme (ou dame), par J. Germain	Fr. —.50
J'ai horreur du mariage, monologue gai pour jeune homme, pr J. Germain	» —.50
L'agent arrange et dérange, monologue gai pour homme, pr J. Germain	» —.50
Un homme trop complaisant, par A. Lambert	» —.50
Comme Papa ! monologue pour garçon, par Edmond Martin	» —.50
Futur présent (pour mariage), monologue en vers pour homme (une partie est à lire), par Ed. Martin	» —.50
Le prince des blagueurs, monologue pour jeunes gens, par Ed. Martin	» —.50
Les débuts de Cassoulade, monologue pour jeunes gens (accent toulousain) par Edmond Martin	» —.50

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S.A).

DIEU. HUMANITÉ PATRIE

Lme ANNEE. — No 24 LAUSANNE — 13 Juin 1914.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Librairie H. DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

Langue allemande.

Die deutschen Klassiker

Eine Sammlung von billigen Schulausgaben
mit Einleitungen und Anmerkungen

Wilhelm Tell von Prof. Meneau (Lycée Carnot, Paris)..... **1** Fr.
Die Jungfrau von Orleans von Prof. Loiseau (Toulouse) **1** Fr.
Faust von Prof. Morel, (Paris)..... **1** Fr.
Hermann und Dorothea von Prof. Meneau (Paris)..... **1** Fr.
Egmont von Prof. Loiseau (Toulouse)..... **1** Fr.
Iphigenie von Prof. Souillart (Lycée Lakanal, Sceaux)..... **1** Fr.
Prinz von Homburg von Prof. Hagen (Lycée de Toulouse). **1** Fr.

VIENT DE PARAITRE

Wallenstein von Prof. Loiseau (Toulouse), (volume double). **2** Fr.

EN PRÉPARATION

Maria Stuart von Prof. Beley (Paris).
Götz von Berlichingen von Prof. Meneau (Lycee Carnot, Paris).

SYSTEMATISCH GEORDNETE

GESPRÆCHSTOFFE

und Angebahntes Notizbuch (Vocabulaire Allemand-Français) par M. Marcel Mathis, Professeur au Lycée St-Louis.
Nouvelle édition entièrement recomposée avec la traduction française en regard.
Un volume in-16, cartonné toile souple..... **2** fr. **50**

Langue Anglaise

VIENT DE PARAITRE

Practical Word-Book

Vocabulaire Anglais-Français
classé méthodiquement. Revision du vocabulaire acquis (avec les idiotismes et les proverbes anglais) par

Douglas Gibb

Professeur au Lycée St-Louis et à l'Ecole Coloniale Chargé de Conférences à l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-16 cartonné toile souple **2** fr. **50**

VIENT DE PARAITRE

Handbook of Commercial English

The Industrial and Colonial World par

G.-H. Camerlynck
Professeur au Lycée St-Louis. Ancien professeur à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie (Paris) et à l'école Supérieure de Commerce de Nancy,

A. Beltette
Professeur au Lycée, à l'Ecole Supérieure de Jeunes filles et à l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Tourcoing.

Un volume de 288 pages, cartonné toile..... **3** fr.

LANGUE ESPAGNOLE

Nouvelle méthode pour l'enseignement de l'Espagnol

par **M.M. E. Dibie**, Agrégé de l'Université, Professeur aux Lycées Carnot et Henri IV.
et **A. Fouret**, Agrégé de l'Université, Proviseur du Lycée d'Annecy.
Primeros Pinitos, (classes de 1re année) 1 vol. in-8 carré de 244 pages, relié toile, orné d'un grand nombre d'illustrations, 3e édition..... **3** fr.
Audando, (classes de 2me année) 1 vol. in-8 carré de 300 pages, cartonné toile, orné d'illustrations spéciales de Victor Ramond **3** fr. **25**

EN PRÉPARATION

For Espana, (classes de 3me année)

N. B. Tous nos ouvrages sont en vente à la Librairie Payot et Cie, de Lausanne.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

NOMINATIONS

Ecoles primaires.

INSTITUTEURS : MM. Fankhauser Edouard, aux Planches (Montreux); Thaler Edouard, à Chavornay; Bory Henri-Louis, à Lausanne; Jouvenat Henri, à Ste-Croix.

INSTITUTRICES : Mlles Bovay Marie, à Lausanne; Duc Anna, à Lausanne; Mange Jeanne, à Lausanne; Geneux Mathilde, à Ste-Croix.

Mlle Moudon Alice, maîtresse de couture à Ballaigues; Mlle Pahud Louise, maîtresse de couture à Correvon.

Ecoles secondaires.

Dans sa séance du 2 juin 1914, le Conseil d'Etat a nommé, à titre définitif :

a) Mlle Amélie Besse, en qualité de maîtresse secondaire, au collège et à l'école supérieure de Ste-Croix;

b) MM. Jacob Bollinger, en qualité de contre maître électricien, et Jules Rossier, en qualité de contremaître forgeron-mécanicien, à l'école professionnelle d'Yverdon.

à titre provisoire et pour une année, M. Philippe Recordon, peintre décorateur à Lausanne, en qualité de maître spécial pour la peinture et la décoration, à l'école des arts et métiers de Vevey.

Collège classique cantonal.

Les examens du Collège classique cantonal commenceront :

Lundi 29 juin, à 7 heures, pour la 1re et la 4me classe;

Jeudi 8 juillet, à 7 heures, pour les élèves qui désirent entrer dans les 5 premières classes;

Samedi 11 juillet, à 7 heures, pour les élèves qui désirent entrer dans la 6me classe. Age requis : 10 ans révolus au 31 décembre de l'année courante.

Inscriptions du 25 au 30 juin.

Présenter : Extrait de naissance, certificat de vaccination, certificat d'études antérieures.

Classe latine de raccordement : *Jeudi 8 juillet.* Cette classe est destinée aux élèves qui commencent tard les études classiques; ils y séjournent quelques mois et sont ensuite versés dans les classes régulières. Finance d'inscription par trimestre : 50 francs (étrangers 100 fr.). H32960L

Ouverture de l'année scolaire 1914-1915 : Lundi 7 septembre à 2 heures

Chesières s.-Ollon HOTEL-PENSION **MON CHALET**

Centre de nombr. excursions. - Ouvert toute l'année. - Bonne cuisine.
Séjour agréable. - Arrangements pour familles. - Chauffage central.
Bains. — Prix modérés. — Restauration à toute heure.
Vins, Bières, Liqueurs, Thé, Café, etc.
Recommandé pour courses d'écoles et de sociétés.
Jardin pour pique-nique. — Prière de s'annoncer à l'avance.

Téléphone 49. — Alt. 1225 m. **L. BRÉLAZ**, anc. inst.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Vient de paraître :

EL. PRADEZ

DICTIONNAIRE
DES
GALLICISMES
LES PLUS USITÉS

EXPLIQUÉS BRIÈVEMENT, ILLUSTRÉS PAR DES EXEMPLES ET ACCOMPAGNÉS DE LEURS ÉQUIVALENTS ANGLAIS ET ALLEMANDS

Un vol. in-12, relié toile, fr. 4.—.

Voici un livre que je crois appelé à rendre les plus grands services *à toutes les personnes qui étudient le français et à celles qui l'enseignent.* Il faut féliciter Mlle Elisabeth Pradez d'avoir eu la patience de l'écrire, car il représente sans doute plusieurs années de travail et de recherches.

Ce recueil, étant certainement le plus complet et le plus riche qui ait paru jusqu'ici, me paraît appelé à un grand succès.

D'une manière générale, il nous donne pour ainsi dire le *Trésor des gallicismes.* Ce trésor, il fallait le mettre en valeur : c'est à quoi visent les explications et les exemples du livre. Ils sont très bons pour la plupart ; ils font saisir du premier coup la signification du gallicisme avec sa nuance particulière ; ils permettent de pénétrer le génie de notre langue. *Les équivalents allemands et anglais, que l'auteur a placés en regard de chaque expression, facilitent encore ce travail d'assimilation,* non seulement aux étrangers, mais aussi aux personnes de langue française.

Apprendre un idiome qui a derrière lui plus de dix siècles d'évolution n'est pas chose aisée. La richesse des expressions figurées et des images rend cette tâche encore plus compliquée. C'est pourquoi *un livre comme celui-ci est un précieux instrument d'étude.* Il servira, en quelque sorte, de complément aux grammaires et aux rhétoriques. Les professeurs pourront y puiser la matière de bien des leçons intéressantes, et, pour les élèves, ce sera une mine de renseignements fort utiles. Je crois même pouvoir affirmer que les gens du monde, qui ont depuis longtemps quitté les bancs de l'école, auront grand intérêt à s'en servir : il leur facilitera, dans bien des cas, leur correspondance. Quelle est la personne qui n'est pas arrêtée parfois par une expression souvent entendue, mais de la nuance de laquelle elle n'est pas très sûre ? Cet ouvrage la renseignera immédiatement.

Dirai-je enfin que les journalistes pourront y recourir avec fruit ? Ils s'épargneront parfois, en le consultant, bien des recherches dans de volumineux dictionnaires.

Que pourrais-je ajouter à ces observations ? Je me bornerai à dire en finissant : C'est un livre bien fait et un livre très utile.

(Henri SENSINE. Préface.)